

## Ils ne font pas que prendre des photos

Visa 2011. Pour la plupart de ces photo-reporters, leur métier a la force d'un engagement.

Une présence au fil des expositions, soirées, rencontres, les photographes attendent être remarqués, donc, forcément, leur discours, prendre position. Certains vont plus loin en intervenant auprès des jeunes diplômés lors de la semaine scolaire, moment privilégié pour susciter l'intérêt, voire l'adhésion.

Rencontre avec quelques-uns d'entre eux...

### Bertrand Gaudillère ou la rage au cœur

Trois semaines, Bertrand Gaudillère en présentait une exposition «des chiffres, un usage». Il venait d'apprendre qu'une de ses amies était en centre de rétention. Son exposition, justement, était le dérivé kaléidoscopique de l'histoire de Shaulerna, travailleur anglois sans papiers, père de deux enfants nés en France et la mobilisation qui s'est réalisée autour de sa cas embryonnaire. Une expo très éditoriale sur des aspects juridiques, administratifs, et humanitaires des derniers lois Sarkozy-Besson. En même temps, le photographe a voulu raconter une prise de conscience, le "faire ressentir", qui permet d'avancer. Et il ne réside pas en ces mots, Bertrand Gaudillère sur votre page d'immigration qui ne parle que de chiffres, qui fait qu'aujourd'hui, les expulsions sont de plus en plus expéditives, qu'on ne peut plus accepter ça. Son reportage a fait la une de l'Humanité, ce peut le retrouver dans un livre (à venir) qui a valeur

historique, pour ses éditions. L'été 89 ne l'aide, 800000 (gros), et, du coup, appuyer la demande de ce photographe qui «regarde les yeux ouverts», pour qui intervenir lors de la semaine scolaire n'a pas de prix.

### Barbara Davidson, une «humanitaire visuelle»

C'est ainsi que se définit cette jeune femme énergique et chaleureuse, qui a choisi de s'intéresser aux victimes innocentes de la violence des gangs à Los Angeles, ville où elle habite depuis 4 ans. «USA, ce n'est pas que Hollywood!» déclare-t-elle en préambule. On se croit sans peine à voir ces images, en noir et blanc, de vies détruites par des balles perdues au gal de défilants ou de parti entre membres des gangs, un enfant a été tué au bout de sa rue, c'est un environnement insupportable, une famille peut survivre à tout moment. Le jour, c'est qui couvrent les victimes dévotement des statistiques. Avec Barbara Davidson à vous «humaniser», se concentrer sur les victimes oubliées, et alterner avec mes photos dans un pays où la population a tendance à s'habituer à la violence». Petit à petit, elle a travaillé avec les gens concernés, avec les associations, des relations de confiance qui lui ont permis d'être admise dans ces communautés isolées où tout le monde se connaît. Son reportage a eu sept pages (photos et articles) dans le «Los Angeles Times», une réussite dans son objectif de



© Barbara Davidson

sensibiliser la population. Des policiers l'ont même arrêté après d'efforts pour empêcher qu'ils ne tombent dans les gangs.

Pour Barbara on sent de tels sujets qui valent la peine, elle entend raconter la vie de ceux qui sont déshumanisés, dans la plus grande sérénité, voire que la photo ne ment pas.

### Martina Bacigalupo, dans l'intimité d'une dame de la terre

Elle s'appelle Fida Adoh, vit en Ouganda, a perdu un fils au mariage une jeune dans une de ses œuvres vers 50. Il est marié,

images apaisées, poétiques, même. C'est en lien avec l'association «Women rights watch» qu'elle a rencontré cette femme au courage phénoménal, qui l'a accueillie durant un mois, jusque dans les moments les plus intimes, quand Fida dialogue avec sa petite fille, lui enseigne la danse marua, lui parle des années... elle a un vrai rôle d'éducateur, et la petite lui témoigne un énorme respect. Martina a également constaté que la famille s'appropriait ses photos, qu'elles avaient une incidence dans leur histoire familiale.

Ces «histoires personnelles», les droits des femmes, les violences domestiques sont les thèmes sur lesquels Martina Bacigalupo porte son regard de photographe. Ce faisant, elle passe des messages, «tell my story» (raconte mon histoire) lui dit Fida. Il faut aller sur son site: www.martina-bacigalupo.com pour découvrir d'autres histoires de femmes, souvent en Afrique mais pas seulement.

Ces reportages sont à voir au cours des semaines jusqu'au 15 septembre, les de plus pour le public, mais pas pour les scolaires qui bénéficient d'une semaine supplémentaire.

Le semaine professionnelle est déjà bon, elle a, comme toujours, tenu ses promesses.

ses villes en effervescence, tensions débordantes, expositions, prises d'assaut, soirées parallèles d'incommensables files d'attente, place de la République reine de monde devant l'écrou géant. Depuis 20 ans, le succès de Visa ne se dément pas et c'est évidemment choquant de voir les gens se passionner pour des médias qui ne font pas forcément la une d'une certaine presse.

En faisant une énorme place aux printemps arabes, en donnant la parole à Bruno Stoums sur la Palestine, en montrant la situation des sans-papiers en France, en prenant sa part de débat sur les discriminations qui touchent les femmes, et également... et tant d'autres sujets récents, Visa contribue à une saine prise de conscience.



160

## Expo